

Crois-tu au Fils de l'homme ?

L'expression que Jésus emploie dans l'évangile de ce dimanche est assez étonnante : « crois-tu au Fils de l'homme ? ». N'eût-il pas été plus simple, pour cet aveugle guéri par Jésus, de répondre à une question du genre : « tu vois que je t'ai guéri, tu vois ma puissance extraordinaire, crois-tu que je suis le Fils de Dieu ? ». Jésus ne rentre pas dans ce jeu-là, celui de la magie qui conduit à une forme d'emprise psychologique sur l'autre. Jésus emploie volontairement une expression nettement plus subtile. Celle-ci fait peut-être allusion au « Fils d'homme », figure messianique dans la vision du prophète Daniel, et dans la littérature intertestamentaire connue à l'époque de Jésus. Mais cet aveugle perçoit-il vraiment une telle allusion ? D'autant que l'expression pouvait aussi être employée à l'époque pour désigner un homme, un être humain quel qu'il soit. L'aveugle a déjà clairement reconnu l'origine divine des actes de Jésus plus tôt dans l'évangile, devant les pharisiens. Qu'apporte donc cette question de Jésus, alors même que l'aveugle vient de se faire chasser comme un malpropre par ces derniers. Jésus semble l'amener plus loin encore, un peu comme s'il lui disait : « crois en ma divinité, certes, mais n'oublie pas mon humanité, ne désespère pas de l'humanité, de la mienne, de la tienne comme de celle des autres ! ».

Si l'on y réfléchit bien, au cœur de tout péché, il y a toujours une forme de désespérance, perte de confiance en ce « Fils de l'homme », vrai Dieu et vrai homme. Au cœur de ce Carême, résonne ainsi pour nous une vraie invitation à la confiance. Confiance en Dieu et en cette humanité que Dieu est venu faire sienne.

Thierry Sauzay, vicaire